



Introduction

La Galerie d'art Beaverbrook a le plaisir de célébrer le 400^e anniversaire du premier établissement français en Amérique du Nord avec l'exposition *À l'ombre d'Évangéline : 10 nouveaux contes acadiens* qu'elle présentera en collaboration avec la Galerie d'art de l'Université de Moncton et son directeur, Luc A. Charette.

Neuf des œuvres qui figurent dans cette exposition proviennent de la collection permanente de la Galerie d'art de l'Université de Moncton. Créées au cours des neuf dernières années, elles résultent d'une initiative lancée par la Galerie d'art de l'Université de Moncton pour encourager les artistes acadiens contemporains à créer 30 œuvres sur le thème d'Évangéline (l'héroïne acadienne bien connue du poème écrit par Henry Wadsworth Longfellow en 1847).

Par leurs œuvres d'art, des artistes comme Lise Robichaud, Mario Doucette, Michel Robichaud, Jennifer Bélanger, Yvon Gallant, Nancy Morin, Herménégilde Chiasson, Francis Coutellier et Roméo Savoie ont exprimé leur individualité culturelle sur le thème de l'*Évangéline* de Longfellow.

Ce printemps, l'artiste Gisèle Ouellette produira une dixième œuvre pour la Galerie d'art de l'Université de Moncton dans les locaux-mêmes de la Galerie d'art Beaverbrook. Les visiteurs pourront ainsi assister à la création d'une œuvre d'art et converser avec l'artiste.

Tous nos remerciements à Luc A. Charette, le conservateur de cette exposition qui en a

développé le concept et qui a également contribué à la rédaction de sa brochure.

Nous remercions également Reuben Cohen ainsi que feu Louise Cohen de leur générosité et d'avoir eu la vision de créer le Fonds d'acquisition Louise et Reuben Cohen.

Je remercie également Laurie Glenn, directrice de la programmation et des communications, pour avoir assuré la coordination de cette exposition et tout le personnel de la Galerie pour les efforts qu'ils ont déployés pour ce projet.

Nous remercions également l'Université de Moncton et son recteur, Yvon Fontaine, pour leur soutien. Nous sommes particulièrement reconnaissants du soutien financier qu'ont apporté à cette exposition l'Initiative 2004 du Nouveau-Brunswick du secrétariat à la Culture et au Sport de la province du Nouveau-Brunswick, le Conseil des arts du Canada ainsi que Louisbourg Investments.

Félicitations aux artistes et à la Galerie d'art de l'Université de Moncton. Nous sommes fiers de cette importante collaboration.

Avec tous nos meilleurs souhaits.

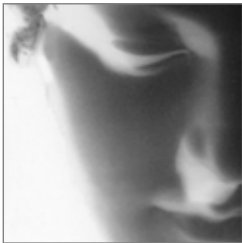
Bernard Riordon, O.C.
Directeur exécutif
La Galerie d'art Beaverbrook



À l'ombre d'ÉVANGÉLINE

10 nouveaux contes acadiens

Œuvres d'art de la collection permanente de la Galerie d'art de l'Université de Moncton



« *Évangéline* . . . nul autre mot, nul autre mythe n’a été plus

utilisé, exploité, travaillé, réutilisé, ré exploité et retravaillé chez nous depuis plus de 150 ans. Abondamment célébré, consacré ou glorifié,

mais aussi de plus en plus questionné, critiqué et dénoncé, le poème

de l’Américain Henry Wadsworth Longfellow est sans contredit un

prétexte de création par excellence en Acadie, que l’œuvre d’art,

par ce thème inspirée, sert à consacrer ou à contester le mythe. »¹

Le contexte

L’année 1997 fut une date significative pour les Acadiens puisqu’elle marqua le 150^e anniversaire de la publication du poème épique *Évangéline*, *A Tale of Acadia*. Dans son épopée, le poète américain Henry Wadsworth Longfellow relate l’histoire de deux fiancés d’Acadie, Évangéline Bellefontaine et Gabriel Lajeunesse qui furent séparés pendant et à cause de la déportation. Une seule pensée domine la vie d’Évangéline, celle de retrouver son amoureux Gabriel. Elle passe sa vie à le rechercher à travers le Centre-Ouest américain pour enfin le découvrir vieillard, mourant dans un hospice. C’est l’histoire « racontée » de la Déportation des Acadiens (1755) qui capta l’imaginaire du poète presque un siècle après l’avènement.

L’ouvrage, publié en 1847, est la source d’un des plus importants mythes acadiens. Il eut comme conséquence d’éveiller, dès la deuxième moitié du 19^e siècle, une conscience nationaliste. Ce poème suscita certes une critique littéraire et historique

considérable, mais le grand public se laissa tout de même charmer par cette histoire . . . à *l'eau de rose*.



Ces deux gravures sont de Jane E. Benham, tirées de l’édition d’*Évangéline*, publié par Bell and Daldy en 1866. (Collection du Centre d’études acadiennes de l’Université de Moncton)

« Même si nous n’avons plus aucune trace du premier long métrage canadien, *Évangéline* (1913) »² nous comptons aujourd’hui plus de 300 éditions différentes et environ 130 traductions du texte. Plus de 160 artistes ont illustré l’œuvre littéraire. N’ayant jamais visité l’Acadie, la plupart de ces artistes ont dû se fier aux descriptions évocatrices de Longfellow. Évangéline occupe souvent une place centrale dans les illustrations de la Déportation. De cette façon, fiction et réalité s’entremêlent au point tel qu’il devient pratiquement impossible de distinguer le vrai du faux. À la fin du poème, la plupart des illustrations montrent le vieillard Gabriel frêle et malade tandis qu’Évangéline, en revanche, malgré son périple, conserve toute la fraîcheur et la beauté de sa jeunesse. Chez les Acadiens du 20^e siècle, le symbole d’Évangéline se cristallisa au fils des ans dans l’artisanat, la sculpture, l’imagerie, le costume, le théâtre, la chanson, la peinture et les noms de personnes et de lieux.

Dans le cadre des festivités entourant la publication du poème, la Galerie d’art de l’Université de Moncton entreprit, à l’été 1997, de développer le projet *À l’ombre d’Évangéline*, répondant ainsi à l’exposition majeure présentée sur le personnage

de Longfellow par le Musée acadien de l’Université de Moncton³. Selon moi il était temps de poser un regard moderne sur cette héroïne (*Made in U.S.A.*), qui fait partie du patrimoine acadien depuis maintenant 157 ans. Il était temps de sortir de l’ombre projetée par cette figure emblématique ensoleillée par les rayons ardents venant du sud. Le projet, tel que conçu au départ, s’échelonna sur une période de trente ans. Tous les trois ans, trois artistes sont invités à créer chacun, devant le public, une œuvre de grand format (2,4 x 3,7 mètres; 8 x 12 pieds) sur le thème d’*Évangéline sectionné en trois prénoms soient : Ève, Angèle et Line (de même que des variantes qui s’ajoutent au fils des ans : Ange, Angélu*s*).* Les œuvres ainsi réalisées sont par la suite achetées grâce au Fonds en fiducie *Louise & Reuben Cohen* pour l’acquisition d’œuvres d’art pour la collection de la Galerie d’art de l’Université de Moncton. Par le fait même, la communauté acadienne pourra, dans un avenir rapproché, s’enorgueillir de posséder une collection unique d’œuvres majeures réalisées par la plupart de nos artistes contemporains.

<p>Luc A. Charette</p> <p>mars 2004</p>	
<p>Liens Web</p> <p>Copie numérique du poème :</p> <p>www.umoncton.ca/gaum/Evangeline/Poeme/fr_word.zip</p>	
<p>Henry Wadsworth Longfellow :</p> <p>www.umoncton.ca/gaum/Evangeline/longfellow.html</p>	

^[1] CORMIER, Pénélope, « Évangéline décomposée », L’Accent Acadien, L’Acadie NOUVELLE (Moncton), semaine du 11 au 17 juillet 2003, p. 6

^[2] NOVEK, David, « Point de vue. Pour la préservation de notre patrimoine audiovisuel », Le Magazine Télé-Cinéma Primeurs, (Montréal), mars 2004, vol. 13 no 2, p. 3. Note : Le film silencieux Évangéline, dirigé par William Cavanaugh et Edward P. Sullivan aurait été réalisé en 1914. Référence : http://us.imdb.com/title/tt0002832/ (en date du 17 mars 2004)

^[3] ROBICHAUD, Deborah (conservatrice invitée). L’Odyssée d’Évangéline, Musée acadien de l’Université de Moncton, 1997

<p>JENNIFER BÉLANGER</p> <p><i>Angèle</i>, 2001</p> <p>acrylique et collage sur bois, 2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)</p> <p>Collection Cohen de la Galerie d’art de l’Université de Moncton (GAUM)</p>	
---	---------------

<p>HERMÉNÉGILDE CHIASSON</p> <p><i>Ange</i>, 1997</p> <p>acrylique et figurines en plastiques sur bois, 2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)</p> <p>Collection Cohen de la Galerie d’art de l’Université de Moncton (GAUM)</p>	
---	---------------

<p>FRANCIS COUTELLIER</p> <p><i>Line</i> , 1997</p> <p>acrylique, photographie et objets sur bois, 2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)</p> <p>Collection Cohen de la Galerie d’art de l’Université de Moncton (GAUM)</p>	
--	---------------

<p>MARIO DOUCETTE</p> <p><i>Évangéline</i>, 2003</p> <p>acrylique sur bois, 2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)</p> <p>Collection Cohen de la Galerie d’art de l’Université de Moncton (GAUM)</p>	
---	---------------

<p>YVON GALLANT</p> <p><i>Évangéline</i>, 2001</p> <p>acrylique sur bois, 2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)</p> <p>Collection Cohen de la Galerie d’art de l’Université de Moncton (GAUM)</p>	
---	---------------

<p>NANCY MORIN</p> <p><i>Ève et le jardin d’Éden</i>, 2001</p> <p>acrylique sur bois, 2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)</p> <p>Collection Cohen de la Galerie d’art de l’Université de Moncton (GAUM)</p>	
---	---------------

<p>GISELLE OUELLETTE</p> <p>sans titre, 2004</p> <p>acrylique sur bois, 2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)</p> <p>Créé sur les lieux de la Galerie d’art Beaverbrook. Collection de l’artiste</p>	
--	---------------

<p>LISE ROBICHAUD</p> <p><i>Angélu</i>s, 2003</p> <p>encre, teinture à base d’eau et vernis sur bois, 2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)</p> <p>Collection Cohen de la Galerie d’art de l’Université de Moncton (GAUM)</p>	
---	---------------

<p>MICHEL ROBICHAUD</p> <p><i>Évangéline</i>, 2003</p> <p>acrylique, plombagine et encre sur bois, 2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)</p> <p>Collection Cohen de la Galerie d’art de l’Université de Moncton (GAUM)</p>	
--	---------------

<p>ROMÉO SAVOIE</p> <p><i>Ève</i>, 1997</p> <p>acrylique, techniques mixtes et objets sur bois, 2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)</p> <p>Collection Cohen de la Galerie d’art de l’Université de Moncton (GAUM)</p>	
---	---------------